

www.e-rara.ch

Tome second

De la musique

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

est beau & doux, qu'il y a de la grace, de l'artifice & de la beauté en ses narrations, mais comme vn poëte musicien, quand il recite doucement, elegamment & delicatement vne fable, non pas comme bien l'entendant & au vrai la sachant, cela delecte & resiouit tous ceux qui l'escoutent: mais il se faut garder comme d'vne mouche cantharide entre les roses, de sa mesdisance, de sa bassesse, de faire grand cas de peu de chose, qui se glissent par dessous ces biens polies, lissees & vnies façons de parler, afin que sans y prendre garde nous ne mettions en nostre teste de faulces, estranges & absurdes opinions & persuasions des meilleurs & des plus nobles hommes & villes de la Grece.

dessus, qu'Herodote parmi ce qu'il a de bon & plaisant, ne fait que mesdire, proposer des faulces opinions, & charger de calomnies les principales villes & personnes de la Grece.

De la Musique.

Les deuissans au discours, Onesicrates, Soterichus, Lyfias.

S O M M A I R E.

Ce traité n'appartient point, ou bien peu, à la Musique de plusieurs voix acordees & entrelassees ensemble, qui est auourd'hui en usage, mais à la façon ancienne, qui consistoit en la conuenance du chant avec le sens & la mesure de la lettre, & la bonne grace du geste, & le style ne semble point estre de Plutarque.



A femme du preud'homme Phocion souloit dire, que ses bagues & ioyaux estoient les beaux faits d'armes de son mari: mais quât à moi ie dis que mes bagues & ioyaux, & tout l'ornemēt, nō de moi en particulier seulement, mais aussi en cōmun, de tous mes amis & parens, & la diligence de mon maistre, & son affection à m'en enseigner les lettres: car nous fauons que les plus nobles victoires des grands Capitaines, fauent de peril eminent & present quelque grād nōbre de soudards, ou biē vne ville, ou au plus toute vne natiō, mais pour cela ils ne rēdēt point meillurs ni leurs soudards, ni leurs citoyēs, ni ceux de leur natiō: & au cōtraire la sciēce & eruditiō, qui est la vraye sustāce de la felicité, la cause efficiēte de prudēce, se treuue vtile, nō seulement à vne maison, à vne ville, & à vne natiō, mais vniuersellemēt à tout le genre humain. D'autant dōc que le profit du sauoir & des lettres est plus grand que de toutes les ruses de guerre du monde, d'autant en est aussi la souuenance & la rememoratiō plus digne. Or n'agueres le gētil Onesicrates auoit cōuē à vn festin en sa maison, le secōd iour des Saturnales certains personages sauañs & experts en la musique, & en-

1. Preferant les lettres à toutes autres choses du monde, il recite l'ocasiō de ce discours fait touchant la musique, & auoir qu'ayās quelques vns parlés de la Grammaire qui est la premiere des sciēces, ils viennent à traiter de la musique, laquelle est la seconde.

tre autres Soterichus d'Alexandrie, & Lyfias vn qui prenoit pension de lui, & apres que les ceremonies ordinaires en tels banquets eurent esté faites, il se prit à dire à la compagnie: le croi, mes amis, qu'il ne seroit pas fort à propos main tenat à ce banquet de rechercher ce qui est la cause efficiente de la voix humaine, parce que c'est vne question qui demanderoit vn plus grand loisir & plus loin du repas: mais pour ce que les meilleurs Grammairiens définissent la voix, que c'est vn air frapé, sensible & perceptible à l'ouïe, & qu'hier nous enquismes de la Grammaire, & trouuâmes que c'est vn art qui fait profession de figurer avec des traicts & lignes, les voix, & les mettre en depos d'écriture pour le tresor de la memoire: voyons maintenant quelle est la seconde science apres celles-là, à qui il conuient & appartient traiter & s'embefongner de la voix, ie pense quant à moi que c'est la Musique. Si est chose deuote, religieuse & preallable aux hommes, de louer & remercier les Dieux de ce qu'ils leur ont donné à eux seuls la voix articulée. Ce qu'Homere mesme a bien remarqué en ces vers,

Iliad. li. i.

*Les fils des Grecs le courroux apaisoyent
Du clair Phœbus, parce qu'ils ne faisoient
Que tous les iours ses louanges chanter,
Et de beauté supreme le vanter:
Peau qui l'arc à saute point n'entese,
Son cœur oyant lus en tressailloit a'aise.*

II. Du premier inuenteur de la musique, des excellens maistres d'icelle: leurs loix: à combien de choses es à quel les cest exercice est utile.

Nôs des anciens Musiciens.

Or sus donc gentils supôts de la Musique reuenez à la compagnie, qui en a esté le premier inuenteur, & que c'est que le temps y a depuis aioulté, qui ont esté les plus excellents maistres qui ayent exercé ceste science, & d'auantage, à com bien de choses & quelles est utile cest exercice. Voila ce que proposa nostre maistre. Et Lyfias prenant la parole. Tu demandes, dit-il, Onesicrates, vne question qui a esté proposée par plusieurs: car la plus part des philosophes Platoniques, & les meilleurs des Peripateticiens se sont employez à composer & escrire de l'ancienne musique, & de la corruption qui depuis y a esté adioustee: mais les plus sauaus Grammairiens & Musiciens ont mis ou employé beaucoup de peine à en escrire, aussi y a il beaucoup de dissension entr'eux. Heraclides au recueil qu'il a fait des hommes qui ont esté excellens en la Musique, escrit qu'Amphion a esté le premier qui a inuenté l'usage de chanter sur la Cithre, & la poésie Citharistique, estant fils d'Antiope & de Iupiter, qui lui enseigna ceste façon de châter: ce qui se prouue par vn roolle qui est soigneusement gardé en la ville de Sicyone, auquels sont

nommees les prestresses d'Argos, les poëtes, & les Musiciens. En ce mesme aage fut aussi Linus, natif de l'Isle d'Euboee, qui coposa des lamentations funebres: & Anthes natif d'Anhedone, au pais de la Bœoece, qui a fait les hymnes: Pierius natif de la ville de Pierie, qui composa le poëme des Muses: & Philammon natif de Delphes, qui fit la natiuité d'Apollo & de Diane en chansons, & fut celui aussi qui inuenta premiere-ment les danses qu'on danse au temple d'Apollo en Delphes. Et Thamyris natif de la Thrace, eut la meilleure voix, & chanta plus melodieusement qu'homme qui fust de ce temps là, tellement qu'il prouoqua les Muses, & chanta à elles, ainsi comme disent les poëtes. On escrit que ce fut lui qui composa la guerre des Titans a l'encontre des Dieux. Aussi dit-on, que Demodocus natif de Corcyre fut vn ancien musicien, lequel fit la destruction de Troye, & les noces de Venus & de Vulcain. Et que Phemius natif d'Ithaque fit le retour des Grecs, qui retournerent de Troye avec Agamemnon. Si dit que la diction de ces poëmes là n'estoit pas prose solue, & sans mesure de pieds, ains qu'elle estoit comme celle de Stefichorus & des autres anciens copositeurs de chansons, qui faisoient des carmes, & puis y aioustoient des chants: car il dit, que Terpander mesmes estoit vn poëte de chansons à chanter sur la cythre, qui selon chacune loi aiou-
stoit à ses carmes & à ceux d'Homere des chants qu'il chan-
toit es ieux de pris, où les Musiciens chantoient les vns contre les autres: & dit que ce fut lui qui imposa le premier les noms aux loix, c'est à dire, aux airs, & façons de chanter sur la cithre: à l'imitation duquel Terpander, Clonas fut le premier qui composa les loix des flustes, & les Profodies, c'est à dire, cantiques d'entree es sacrifices, & fut aussi poëte, qui escriuit des Elegies & des vers hexametres. Et Polymnestus le Colophonien, qui fut apres lui, vsa semblablement de mesmes poëmes. Or les loix des flustes dont vsoient ces bons gens là, Onesicrates, estoient Apothetus, Elegies, Comarchios, Schoenion, Cepion, Tenedius, & Trimelles. Mais depuis furent inuentees celles qu'on apelle Polymnasties: mais les loix du ieu de la Cithre furent long temps deuant celles des flustes inuentees du temps de Terpander, qui deuant nomma celles de la Cithre la Bœotienne, Æoliene, Trochajque, & Aiguë, Cepion & Terpadriene, & encore Tetræedienne: aussi a encore fait ce mesme Terpander des poemes ou preludes de la Cithre en vers. Or que les loix des Cithres des anciens fussent composees en vers hexametres, Timotheus le donne à conoistre: car meslant les premieres loix en

Diuerſes sortes
de Musique des
anciens.

Loix des flustes
& de la Cithre.

ses carmes, il vfa de la diction Dithyrambique, afin qu'il ne semblaft incontinent qu'il pechaft cõtre l'ancienne musique. Ce Terpander a eſtẽ excellẽt en l'art de iouer de la cithre: car on trouue aux tables anciennes des ieux Pythiques, qu'il en a emportẽ quatre fois le pris tout de rang, & eſt fort ancien en l'ordre des temps: car Glaucus d'Italie le met plus ancien meſme que n'eſt Archilocus, en vn traitẽ qu'il a fait des poetes & muſiciens anciens, car il dit qu'il eſt ſecond apres ceux qui ont inſtituẽ le ieu des fluſtes: & Alexandre en ſon recueil de cẽx de la Phrygie, eſcrit qu'Olympius fut le premier qui apporta en la Grece le batement des cordes, & auſſi les Idees Daſtyles, & que Hyagnis fut le premier qui ioua des fluſtes, & puis apres ſon fils Marſyas, & puis Olympus, & que Terpander imita les carmes d'Homere: & les chants d'Orpheus. Mais quant à Orpheus, il ſemble qu'il n'imita perſonne, attendu que deuant lui il n'y en auoit pas vn, ſinon les poetes pour chanter ſur les fluſtes, auſquels les ceuueer d'Orpheus ne reſſembent aucunement. Et ce Clonas poẽtre des loix des fluſtes, qui fut vn peu apres le tẽps de Terpander, fut natif de Tegee, ainſi comme diſent les Arcadiens: ou bien, ainſi que diſent les Bœotiens de la ville de Thebes. Apres Terpander & Clonas on met Archilocus, combien que quelques autres hiftoriens eſcriuent, qu'Ardalus Trozenien ordonna la Muſique des fluſtes, & qu'il y eut auſſi vn Polymneſtus poẽtre fils de Meles Colophonien, qui avec vnẽ femme nomẽe Polymneſte fit les loix des fluſtes. Il eſt vrai que ceux qui ont compilẽ les tables font mention, que Clonas fit ces deux loix Apothetus & Schoenion, & quant à ce Polymneſtus, Pindare & Aleman, poetes des chanſons, font mention, & diſent que Philamon ancien natif de Delphes, compoſa les loix de la Cithre, qui ont eſtẽ faites par Terpander. En ſomme le chant ſur la Cithre de Terpander continua en ſa ſimplicitẽ iuſques à l'aage de Phrynis: car il n'eſtoit pas anciennement loiſible de chanter ainſi ſur la Cithre à volontẽ, comme on fait maintenant, ni de tranſferer les harmonies ni les rythmes: car ils gardoyent à chacune loiſa propre tention des cordes: c'eſt pourquoy elles eſtoyent appellees loix, pour ce qu'il n'eſtoit pas loiſible de tranſgreſſer en chacune de ces loix l'eſpece de tention des cordes qui lui eſtoit acoutumee: car apres auoir par aquit chantẽ vn peu des Dieux, ils ſortoyent incontinent à la poeſie d'Homere & des autres poetes, ce qu'on peut voir clairement par les preludes de Terpander: & fut faite la forme de la Cithre du temps de Cepion, diſciple de Terpan-

A quoi ſeruoit
la muſique des
anciens.

der laquelle fut apellee Asiade, pource que les ioueurs de Cithre de Lesbos, qui est tout ioignant l'Asie, en vsferent d'une telle forme, & dit on que Periclitus fut le dernier ioueur de Cithre, qui gaigna le pris es ieux Carmiens en Lacedaemone, estant natif de Lesbos, apres la mort duquel faillit à Lesbos la continuation de la succession des ioueurs de Cithre. Il y en a qui s'abusans euident que Hipponax ait esté du mesme temps que Terpander, & il semble que Periclitus mesme ait esté plus ancien, que non pas Hipponax. Mais ayant exposé les loix du chant des flustes, & des Cithres ensemble, nous passerons maintenant à exposer celles qui sont propres aux ioueurs de flustes seulement: car on tient que le susdit Olympus estant ioueur de flustes: venu de la Phrygie, fit la loi des flustes sur Apollo, laquelle s'apelle Polycephalus, & dit on que cest Olympus est vn des descendans du premier Olympus, fils de Marsyas, qui fit les loix sur les Dieux: car estant aimé de Marsyas, & ayant appris de lui à iouer des flustes, il apporta les loix Harmoniques en la Grece, desquelles à present vsent les Grecs es festes des Dieux. Les autres disent que ceste loi de Polycephalus est de Crates, qui fut disciple d'Olympus, mais Pratinas escrit que ceste loi est d'un autre Olympus plus recent, & que l'autre loi, qui s'apelle Harmatias, ce fut le premier Olympus disciple de Marsyas qui la fit, & quelques vns tienent que ce Marsyas auoit nom Masses, les autres disent Marsyas fils de Hyagnis, qui le premier inuenta l'art de iouer de la fluste. Mais que ç'ait esté Olympus qui ait fait la loi, qui s'apelle Harmatias, on le peut voir par les tables des anciens poëtes que Glaucus a compilees, & peut-on aussi par là mesme apprendre, que Stesichorus natif de Himere, ne se proposa à imiter, ni Terpander, ni Antilochus, ni Thales, ains Olympus, vsant de la loi Harmatias, & de l'espace qui est par dactyle, laquelle aucuns disent estre de la loi Orthiene: les autres disent que ç'ont esté les Mysiens qui ont inuété ceste loi, pource qu'il y a eu autre fois quelques ioueurs de flustes de la Mysie. Et y a aussi vne autre ancienne loi qui s'apeloit Cradias, que Hipponax dit, que Mimnermus iouoit: car du comencement les ioueurs de flustes iouoyent des Elegies mises en chât, ce que nous montrent les tables & registres du ieu de pris des Musiciens, en la feste des Panatheneïes. Aussi y a eu vn Sacadas Argië, poëte de chansons & d'Elegies mises en chant, lequel est nommé entre les bons poëtes, & es tables est enregistré auoir gaigné le pris par trois fois aux ieux Pythiens. Pindare mesme en fait mention. Et comme ainsi soit qu'il y ait trois modes

III. Des tons & chants de la Musique ancienne.

selon Polymnestus & Sacadas, a saouir la Phrygiene, & la Doriene, & la Lydiene, que Sacadas fit en chacune d'icelles vn tourdion, & qu'il enseigna le Chorus à chanter le premier en mode Doriene, le second en Phrygiene, & le tiers en Lydiene, & que ceste loi-là s'appelle Trimeres, à cause de ces trois tourdions, toute fois aux tables & registres des anciens poëtes qui sont en Sicyone, il est noré que ce fut Clonas qui inuenta ceste loi Trimeres. Le premier estant donc de la musique, qui a esté ordonné & institué en la ville de Sparte par Terpander, estoit tel. Le deuxieme fut ordonné, ainsi qu'on tient plus communément, par Thales Gorrynié, Xenodamus Cytherien, & Xenocritus Locrien, & Polymnestus Colophonien, & Sacadas Argien, comme les principaux auteurs conducteurs: car ce ont esté ceux qui ont premierement institué en Lacedæmone les danses nues, qu'ils appellent Gymnopedies, & en Arcadie les Demonstrations qu'ils appellent, & en Argos les Endymaties: & estoient Thales, Xenodamus & Xenocritus poëtes de chants de victoire, qui s'appellent Pæans: & Polymnestus de ceux qu'on appelle Orthiens, & Sacadas d'Elegies. Les autres disent que Xenodamus a esté poëte de Hyporchemates, c'est à dire cantiques au son desquels on dançoit es festes des Dieux, & non pas des Pæans, comme Pratinas. Et encore auourd'hui a on en main vne chanson de cestui Xenodamus, qui manifestement est vn Hyporcheme, duquel genre de poesie Pindare mesme vse. Et qu'il y ait difference entre vn Pæan & vn Hyporcheme, les œures mesmes de Pindare le montrent: car il a escrit des vns & des autres. Et Polymnestus a fait aussi des loix du ieu de flustes, & celle qui se nomme Orthie, il a vse de melodie, ainsi comme disent les Harmoniques, mais nous ne le saurions asséurer au vrai, d'autant que les anciens n'en ont rien laissé par escrit. Aussi doute on si Thaletas le Candiot a esté poëte des Pæans: car Glaucus disoit qu'il a esté apres Antilochus, escrit bien qu'il a imité ses chansons, mais qu'il les a esté dues dauantage, & qu'il entremesla le rithme Maronien, celui de Candie parmi sa melodie, de quoi iamais Archilochus n'auoit vse, ni Orpheus, ni Terpander: car on dit que ce Thaletas aprit à le faire du ieu d'Olympus, & qu'il fut tenu pour bon poëte. Quant à Xenocritus natif de Locres en Italie, il n'est pas resolu s'il a esté poëte des Pæans: car on dit bien qu'il prenoit des suiets de faits Heroïques, de maniere qu'il y en a qui appellent ses argumens des Dithyrambes. Glaucus dit bien que Thaletas estoit plus ancien d'aage que Xenocritus.

Et Olympus, ainsi comme a escrit Aristoxenus, est reputé *III. De la Mu*
 auoir esté inuenteur du genre de Musique Enharmonique, *sique Enharmoni-*
 car au parauant lui tout estoit ou Diatonique, ou Chromati- *que, Diatoni-*
 que : & coniecture on que l'inuention en fut de telle forte: *que & Chroma-*
 car Olympus pratiquant le Diatonique, & passant souuent *tique.*
 son chant iusques à la note parhypate diatonique, qui est, tan-
 tost de la paramese, tantost de la mese, & passant outre la Li-
 chanos dia tonique, il entendit la douceur & beauté de telle
 affection, & ainsi admirant la composition de telle propor-
 tion, & la trouuant bonne en celui là, il la fit en la mode Do-
 riene: car il ne touche point à ce qui est propre au genre Dia-
 tonique, ni au Chromatique. Tel fut le commencement de
 l'Enharmonique. Car ils mettent le premier vn sponde, e,
 auquel nulle des diuisions ne montre ce qui lui est propre
 ne peculier, si ce n'estoit que eu esgard au vehement Spon-
 diasme, on ne vouloit dire & coniecturer que ce fust Diato-
 nique: aussi est-il manifeste qu'il mettra faux & discord, qui
 le mettra ainsi, pour autant qu'il est d'une diefe moindre que
 le ton posé aupres du prince discordant, pource que si quel-
 qu'un met en la puissance d'un ton, ce qui est propre au ve-
 hement Spondiasme, il auendra qu'il mettra tout ioignant
 l'un l'autre, deux Diatoniques. l'un simple, & l'autre compo-
 sé: car l'Enharmonique renforcé sur la mese b fa b mi, dont
 on vie maintenant, n'est pas de ce poëte. Cela est facile à a-
 perceuoir si on prend garde en oyant vn qui ioué des flustes
 à la vieille mode: car le demi ton és meses est incompósé.
 Voila donques le commencement des Enharmoniques. Mais
 depuis le demi ton a esté diuisé és Lydiens & Phrygiens, &
 semble que Olympus ait augmenté la musique, parce qu'il a
 introduit ce qui n'auoit point encore esté trouué, & qui estoit
 ignoré de ceux qui auoyent esté deuant lui, & qu'il a esté au-
 teur de la Grecque & belle Musique.

Il faut aussi parler des rythmes, c'est à dire nombres & *v. Des nombres*
 mesures: car on a aussi inuenté certains genres & espe- *& mesures de la*
 ces de rythmes: & y a diuers ouriers de chants & de ry- *musique ancienne,*
 thmes: car la premiere inuouation de Terpander intro-
 duisit vn beau moyen en la musique, duquel il vfa lui mesme
 adherant à la belle forme: autant en fit Theletas & Sacadas.
 Car ceux là sont suffisans à faire des rythmes sans sortir de la
 belle forme. Aussi y a il vne inuouation d'Alcman, prinse de
 Stesichorus qui ne se depart non plus de la belle forme.
 Mais Croxus, Timotheus & Philoxenus, & ceux qui ont esté
 enuiron cest aage là, sont vn peu trop importunément ama-
 teurs de nouveutez, en affectant celui qu'on apelle mainte-

nant humain & positif thematique. Car le peu de cordes, & la simplicité & gravité en toute sorte plaisir à l'antiquité. Ayant douc parlé de la premiere Musique, selon ma puissance, & des premiers auteurs qui l'ont inuentee, ie mettrai ici fin à mon propos, & donnerai lieu de parler à nostre ami Soterichus, homme non seulement ayant bien estudié en la musique, & y estant bien exercité, mais aussi en toute autre science & literature liberale: car quant à moi, ie suis plus exercité à la manuelle pratique de la musique. **LYSIAS** ayant ainsi parlé mit fin à sò propos: & Soterichus apres lui parla ainsi, Onesicrates tu nous as conuiez à discourir de la venerable & aux Dieux agreable Musique: quant à moi ie prise grandement mon maistre Lyfias, tant pour son bon entendement, que pour sa memoire, qu'il nous a monstre, en nous recitant les auteurs & inuenteurs de la premiere Musique, & ceux qui ont escrit d'icelle: seulement lui veu- ie ramenteuoir vne chose, c'est qu'il a prouué son dire par les registres & memoires de ceux qui ont escrit, & non autrement. Mais quant à moi ie n'estime point que ç'ait esté vn homme qui ait inuenté tant de bien que nous aporte la Musique, ains cuide que ç'ait esté le Dieu qui est orné de toutes vertus, Apollo. Car ce n'a esté ni Marsias, ni Olympus, ni Hyagnis qui a trouué l'usage de la fluste, comme quelques vns estiment, ce qu'on peut conoistre par les danfes & les sacrifices qu'on fait au son des haubois & des flustes à Apollo, ainsi comme Alcæus, entre autres, a laissé par escrit en quelqu'un de ses Hymnes: & dauantage l'assiere de son image en l'Isle de Delos, qui tient en sa main droite son arc, & en sa gauche les Graces, dont chacune tient quelque instrument de Musique, l'une tiét la lyre, l'autre le haubois: & celle du milieu vne fluste, que elle approche de sa bouche. Et afin que vous ne pensiez que i'aye controuué ce propos, Anticles & Hister le quotent ainsi en leurs Commentaires: & est ceste image si fort antique, & la dedica ce d'icelle, qu'ils disent qu'elle est faite du temps que viuoit Hercules. Et dauantage quand l'enfant aporte le laurier de la vallee de Tempe en la ville de Delphes, il y a vn ioueur de haubois qui l'accompagne & marche apres lui, & mesmes les sacrifices qu'on fouloit anciennement enuoyer des Hyperborees iusques en l'Isle de Delos estoient accompagnez de ioueurs de haubois, de flustes & de Cithres. Les autres disent encore plus, que lui mesme ioua des haubois, ainsi comme dit vn tresbon poète de chansons, Alcman. Et Corinna y aiouste dauantage, que ce fut Diane qui lui monstra à en iouer, tant est chose sainte & auguste que le ieu
des

*vi. Lyfias ayant
discouru de l'an-
ciene musique &
des premiers
auteurs d'icelle,
Soterichus en ra-
porte l'inuention
à Apollo.*

des flutes, qui est inuention des Dieux : aussi en vsoyent les antiques dignement, comme de tous autres exercices, là où ceux de maintenant reietans & dedaignans ce qu'il y a de grandeur & de maiesté en elle, au lieu de celle virile, sainte, & aux Dieux agreable Musique, ils en introduisent aux theatres vne toute efeminee & afeetee. C'est pourquoy Platon au troisieme liure de sa Republique se courrouce de telle musique, & reiette l'harmonie Lydiene qui est propre à lamenter, côme aussi dit on que sa premiere constitution fut lamentable. Car Aristoxenus en son premier liure de la musique dit, qu'Olympus sonna des haubois vne lamentation funebre sur la mort de Python en mode Lydiene. Il y en a d'autres qui disent que ce fut Melampides qui l'innéta, & qui commença le chant. PINDARE en ses Parans dit, que la mode Lydiene fut premieremēt enseignee aux nopces de Niobe: les autres que ce fut vn Torebus qui vsa le premier de telle harmonie, comme l'escriit Dionysius Iambus. La Mixolydiene aussi est pleine d'afection, & pour ceste cause convenable aux Tragedies, Aristoxenus escriit que ç'a esté Sappho qui la premiere a inuenté ceste Mixolydiene, de laquelle depuis les ioueurs de tragedies l'ont apris & l'ont coniointe avec la Dorienne, par ce que l'vn lui donne la magnificence & la dignité, & l'autre les afections, & la tragedie est mettee de ces deux choses là, toutefois es rooles & registres de ceux qui ont escriit des Musiciens, il est dit que Pythoclydes ioueur de haubois en fut le premier inuenteur. Et Lysis met que Lamprocles Athenien n'ayant aperceu que la disionction n'est pas là où presque tous les autres la pensoyent, ains est vers le haut & aigu, en fit vne telle forme, comme depuis la Paramese iusques à l'Hypate des Hypates. La Mixolydiene aussi, si elle est contraire à la Mixolydiene ressembloit presque à l'Ionique, fut à ce qu'on dit, trouuee par Damon Athenien. Mais de ces deux harmonies l'une estant lugubre & lamentable, l'autre dissoluë & eneruee, Platon à bon droit les refusant, choisit la Dorienne, comme celle qui est mieux seante aux vaillans & sobres hommes, non pas qu'il ignorast, comme mesme Aristoxenus le dit en son second liure des Musiciens, qu'il y eust encore es autres quelque chose vtile à la conseruation de la chose publique. Car Platon estudia fort en la musique, y ayât esté auditeur de Draco Athenien, & de Metellus Agrigentin. Mais daurant qu'il y a plus de grauité & de dignité en la Dorienne, il la prefera aux autres, toutefois il n'ignoroit pas que Pindare, Aleman, Simonides & Bacchilides auoyent escriit plusieurs Parthe-

vii. Des diuerses harmonies de la musique des anciens, & de leurs inuentions.

Platon choisit l'harmonie Dorienne.

nies, & encore des Profodies, des Pæans, voire des lamentations tragiques à la Doriene, & mesme iusques à des chœurs anatoires. Il lui fussoit de celles qui sont à la louange de Mars, de Minerue & des Spondees, car elles sont bien propres & suffisantes pour fortifier l'ame d'un homme. Aussi n'ignoroit il pas de la Lydiene, & sauoit fort bien de l'Ioniene, que la Tragedie vse de celle melodie. Aussi faisoient tous les anciens, lesquels n'estans pas ignorans des autres melodies, se contentoyent toutefois d'vser seulement d'une. Car l'ignorance ou faute d'experience n'estoit pas cause de ce qu'ils se rengeoyent ainsi à l'estroit, & se contentoyent de peu de cordes, & ne faut pas estimer que Terpander & Olympus par ignorance & faute d'experience, ni tous leurs sectateurs ayent retrenché la multiplicité de cordes ni la variété. Ce que tesmoignent les poëmes de Terpander & d'Olympus, & de leurs semblables: car estans simples, & n'ayans que trois cordes, ils sont plus excellens que ceux qui ont beaucoup de cordes, & qui sont bien diuersifiez, de sorte que personne ne peut imiter la maniere d'Olympus, & demeurent derriere lui tous ceux qui vsent de plusieurs cordes, & de variété. Or que les anciens s'abstinsent de la tierce, en la sorte spondaïque, non par ignorance, ils le môstrent assez en l'vsage de la pulsation. Car ils n'en eussent pas vsé d'accord avec la Parypate, s'ils n'en eussent bien conu l'vsage: mais il est certain que la beauté de l'afection qui se fait en la sorte spondaïque par la troisieme, estoit cela qui amenoit leur sentiment à hausser & passer leur chant iusques à la Paranete: & mesme raison y a il aussi de la Nete, car ils en vsoyent à la pulsation: à la Parauete en discord, & à la Mese en accord. Mais en chant elles ne leur sembloient pas propres à la sorte spondaïque, & non seulement en ceux là, mais aussi en la Nete du Tetracorde conioint tous en vsent ainsi: car en la pulsation ils le desaccordoyent avec la Paranete & la Paramefe, & avec la Lichanos, mais en chant ils en auoyent honte, pour l'afection naturelle qui en resulroit. Il a pert aussi manifestement par les Phrygiens, que cela n'estoit point par ignorance à Olympus ni à ses sectateurs, car ils en vsoyent non seulement en la pulsation, mais aussi au chant es sacrifices de la Mer & des Dieux, & en quelques autres chants Phrygiens, aussi est-il tout euident des Hypates, que ce n'estoit point par ignorance qu'ils s'en abstenoyent es Doriens de ce Tetracorde, car incontinét aux autres tons ils en vsoyent. Il est certain que c'estoit sciemment, mais pour euer l'afection ils l'ostoyent en la mode Doriene, honorans la beauté d'icelle

Olympus & Ter
pander excellés
Musiciens.

d'icelle comme aussi és poëtes Tragiques: car iusques au iourd'hui la Tragedie ne se sert point encore du chromatique ni du rythme, là où la Cithre, qui de beaucoup de generations est plus ancienne que la Tragedie, en vse. Et est aussi manifeste que le chrome est plus vieil que n'est la cithre. Car il faut prendre ceste ancieneté la de l'usage & de la pratique des hommes, pource que, selon la nature des genres des sons, l'un n'est point plus vieil ni plus ancien que l'autre. Si donc qu'elqu'un vouloit dire qu'Aeschylus ou Phrynicus se foyent abstenus d'vser de chromatique, pour ce qu'ils ne le fauoient pas, ne feroit il pas abusé grandement? Celui la mesme pourroit dire, que Pancrates auroit aussi ignoré le genre chromatique, parce que cestui là aussi s'en absteinoit le plus souuent: mais il en a vsé par tout en quelques vns. Ce n'estoit donc pas par ignorance, mais par iugement & conseil qu'ils s'en absteinoit. Il imitoit donc comme il disoit la maniere de Pindare & de Simonides, & en general celle maniere que les modernes appellent l'ancienne. Mesme raison y a il de Tyrteus Mantinien, d'Andreas Corinthien, & de Thrasylus Phliasiën, & de plusieurs autres, lesquels nous sauons s'estre abstenus par iugement du chromatique, de la mutation, de la multiplicité de cordes, & de plusieurs autres choses qui sont en usage commun, comme de rythmes, d'harmonies, de dictions, de chants & d'interpretations. Sans aller plus loin, Telephanes le Megarien estoit si fort ennemi des flustes, que il ne vouloit pas souffrir que les ouuriers les missent seulement dessus les haubois, ains fut pour cela principalement qu'il s'abstint du ieu de pris Pythique. Et generalement si pour n'vser point d'une chose, quelqu'un vouloit coniecturer que ce fust par ignorance, il condamneroit donc comme ignorans, plusieurs de ceux qui sont maintenant, comme il sera force qu'il condamne les Dorioniens, pource que ils mesprisent la mode Antigenidiene: car ils n'en vsent point, & les Antigenidiens de la Dorioniene pour la mesme cause, & des ioueurs de cithre de la maniere de Timotheus. Car ils se sont presque tous mis aux rapetasseries, & aux poëmes de Polydius. D'autre costé si on considere sainement & avec experience, en comparant ce qui lors estoit à ce qui est maintenant, on trouuera que la varieté & diuersité estoit alors mesme en usage, car les anciens ont vsé de la varieté & diuersité aux rythmes qui estoit fort diuerse: ainsi faut-il dire que la varieté des rythmes, & la diuersité & difference aussi des pulsations estoit lors plus variable: car ceux de maintenant aiment le fauoir, ceux de iadis les rythmes

VIII. Du genre Chromatique & de l'adresses des anciens à diuersifier leur musique, encore qu'ils s'abstinsent de chais rompus & diminués: pource que ils ne les aprouuoient pas.

& la belle grace. Il est donc manifeste que les anciens s'abstenoyent de chants rompus & diminuez, non pource qu'ils ne les feussent pas chanter, mais pource qu'ils ne les aprouoyent pas. Et ne le faut pas trouuer estrange, car il y a beaucoup de façons de faire en la vie humaine qu'on fait bien, dont on n'véc pas, mais on en est estrange, pource que l'usage en est osté, à cause qu'on y a monstré quelque chose qu'estoit pas bien seante.

ix. Que Platon à esté bien versé & entendu en tous les genres de musique.

MAIS que ce ne soit ni par ignorance ni par faute d'expérience que Platon ait reieté les autres genres de musique, ains seulement pource qu'ils n'estoyent pas bien seans à sa maniere de chose publique, nous monstrerons puis apres qu'il estoit expert en l'harmonique, car en sa procreation de l'ame qu'il d'escrit au liure de Timæus, il montre l'estude qu'il auoit employee tant és autres mathematiques qu'en la musique, en ces paroles: Apres cela il remplit les doubles & les triples interualles, en reuanchant vne portion, & la mettant entre les deux, de sorte qu'en chacune interualle il y auoit deux medietez. Ce commencement là est bien d'un homme expert en l'harmonie, ainsi comme nous monstrerons ci apres. Il y a trois sortes de medietez primitiues, desquelles toutes autres sont tirees, l'Arithmetique, la Geometrique, & l'Harmonique: l'Arithmetique est celle qui surmonte & est surmontée de nombre egal: la Geometrique de raison egale & semblable: l'Harmonique ni de nombre ni de raison egale, mais de mesme partie de ses extremitez.

x. De la proportion des interualles des acords de musique ancienne, rapportee ici en quelque sorte à la moderne.

Platon donc voulant non seulement montrer l'harmonie des quatre elemens de l'ame, & la cause pourquoi choses ainsi diuerses s'accordent ensemble en chacun interualle, il a mis deux medietez de l'ame, selon la raison musicale. CAR en l'accord de Diapason en musique il y a deux interualles entre les deux extremitez, desquelles nous monstrerons la proportion. Parce que l'accord de Diapason consiste en la proportion double, & pour le voir par exemple, la double proportion se fera es nombres six & douze. C'est interualle est depuis l'Hypate des moyens, iusques à la Nete des desioins, eitant le six & le douze les deux extremitez, l'Hypate des moyens le nombre de six, & la Nete des desioins le nombre de douze. Il reste de prendre les nombres moyens entre ces deux extremes, dont les extremes soyent l'un en proportion sesquiterce & l'autre en proportion sesquialtere, qui sont les nombres de huit & de neuf. Car six est au dessus de huit en proportion sesquiterce, & de neuf en proportion sesquialtere, Voila quel est l'un des extremes, & l'autre qui est

est douze est au dessus de neuf en proportiō sesquiterce, & au dessus de huit en proportiō sesquialtere. Ces deux nōbres dōc estā entre six & douze, & l'interualle du Diapason estāt cōposé du Diatessaron, de laquelle & du Diapente de la quinta, il apert que la Mese, B fa b mi, aura le nōbre de Huit, & la Paramese, A la mi re, le nombre de neuf. Cela fait il y aura mesme habitude de l'Hypate à la Mese, que de la Paramese à la Nete du tetrachorde desioint. La mesme proportion se treuve aussi es nōbres: car la mesme raison qu'il y a de six à huit, la mesme y a il de neuf à douze: & la mesme raison qu'il il a de six à neuf, la mesme y a il de huit à douze. Or est la proportiō sesquiterce de huit à six, & de douze à neuf: & sesquialtere de neuf à six, & de douze à huit. Cela est assez pour monstrier comme Platon auoit bien estudié es mathematiques, & y estoit fort expert.

MAIS que l'Harmonie soit vne chose digne, grāde & diuine, Aristote qui estoit disciple de Platon le dit ainsi, l'Harmonie est celeste, ayāt la nature diuine, belle & plus qu'humaine, & estāt partie en quatre de sa nature, elle a deux medietez, l'vne Arithmetique, l'autre Harmonique, & des parties d'icelle, les magnitudes & les extremitez, selō le nōbre & equalité de mesure: car les chātis sont apropiiez en deux tetrachordes. Ce sōt les paroles d'Aristote, qui dit que le corps de l'harmonie est cōposé de parties dissemblables, & neantmoins acordes avec les autres, mais toutefois que les medietez d'icelles s'accordent selō la raison Arithmetique, parce que la Nete acordee avec l'Hypate à la double, fait accord & cōsonance de Diapason: car elle a, ainsi que nous auons dit parauāt, la Nete de douze vnitez, & l'Hypate de six, & la Paramese accordant avec l'Hypate en proportion s'esquialtere de neuf vnitez: mais de la Mese nous difons qu'il y a huit vnitez, & les principaux interualles de la musique sont composez de ces deux là, à fauoir de la quarte: qui est en proportiō sesquiterce, & de la quinte qui est en proportiō sesquialtere, & le Diapason, l'octaue, est en proportiō double, aussi se cōserue la proportiō sesquioc̄taue, qui est la raison du tō. Voila cōmēt les parties de l'Harmonie se surmōtēt & sōt surmōtees de mesme excès, & les medietez des medietez tant en excès de nōbres que de puissance Geometrique. Aristote dōc declare qu'elles ont telles puissances, que la Nete, surmōte la Mese de sa troisieme partie, & que l'Hypate est surmontee aussi de la Paramese semblablement, de maniere que ces excès sont du genre des choses relatives qui se referent ailleurs, car ils surmontent & sont surmontez de mesmes parties. Par

xi. Opiniō d'Aristote touchant la composition de l'Harmonie.

mesmes raisons & proportions, dont les deux extremes sont surmontees & surmontent la Mese & Paramese: c'est à sauoir sesquiterce & sesquialtere, & tel est l'exces Harmonique: mais l'exces de la Nete, & de la Mese par raison Arithmetique, demonstre ses exces en egale partie & autant la Paramese de l'Hypate: car la Paramese surmonte la Mese de proportion sesquioctave, comme derechef la Nete est en double proportion de l'Hypate, & la Paramese de l'Hypate, en proportion sesquialtere, & la Mese sesquiterce au regard de l'Hypate. Voila donc comment est composee l'Harmonie selon Aristote mesme, & de ses parties & de ses nombres, & si est composee fort naturellement de la nature, tant finissante que infinie & du pair & non pair, elle & ses parties toutes: car elle totale est pair, estant composee de quatre termes, & ses parties & leurs raisons sont pairs & non pairs, & pairs non pairs: car la Nete est pair de douze vnitez: la Paramese non pair de neuf vnitez, la Mese pair de huit vnitez & l'Hypate pair non-pair estant de six vnitez. l'Harmonie doncques ainsi composee, & ses parties les vnes enuers les autres, tant en exces qu'en proportions, elle acorde avec soi mesme, & avec ses parties ensemble. Mais, qui plus est, les sentimens mesmes estans inferez dedans nos corps par Harmonie, principalement les celestes & diuins, la veue & l'ouie: qui avec Dieu donnent l'intelligence & le discours de la raison aux hommes avec la voix, & la lumiere, nous monstrent l'Harmonie & les autres moindres qui les suyuent, entant qu'ils sont sentimens, sont aussi composez par Harmonie, car eux accomplissent tous leurs efets, non sans Harmonie estans bien inferieurs & moins nobles que ces deux premiers là, mais non pas dependans pourtant: car ceux là entrans dedans le corps, acompagnez de ie ne sai quel de diuinite presente avec le discours de la raison, ont vne forte & excellente nature. Il apert donc manifestement que les anciens Grecs faisoient fort grand conte & non sans cause, d'estre des la ieunesse bien instruits en la Musique, estimans qu'il falloit former & temperer les ames des ieunes gens à la vertu & honesteté par le moyen de la Musique, comme estant vtile à toutes choses honestes & qu'on doit auoir en grande recommandation, mais singulierement & principalement pour les dangers de la guerre, ausquels les vns se seruoient des haubois, comme les Lacedæmoniens, ausquels se chantoit la chanson qu'ils apelloient Castorienne avec les haubois, quand ils marchoyent en ordonnance de bataille pour aller charger leurs ennemis. Les autres faisoient leurs

*x. i. Pourquoi les
anciens Grecs es-
timoient tant la
musique.*

apoches,

approches, pour aller choquer Pennemi, au son de la lyre: comme on treuve que les Candiots ont bien longuement vsé de celle sorte de Musique aux perils de la guerre, les autres iusques à nostre temps, vsent du son des trompettes: & les Argiens allans au combat de la lucte aux ieux qui s'appellent Stheniens en leur ville vsoyent du son des haubois. Ces ieux ainsi qu'on dit, furent premierement instituez à l'honneur & memoire de leur Roy Danaus, & depuis furent derechef cōsacrez à l'honneur de Iupiter surnommé Sthenien, toute fois encore iusques auourd'hui au ieu de pris des cinq exercices, la coustume est qu'on y ioué des haubois, encore que ce ne soit rien d'exquis ni ancien qu'on y ioué, ni tel qu'il auoit acoustumé d'estre au temps passé, comme le cantique qui fut iadis composé par Hierax, qui s'apelloit Endromé, pour ceste sorte de combat: & bien que ce soit chose maigre & foible, si est-ce qu'on y sonne encore des haubois. Et es tēps plus anciens on dit, que les Grecs ne conoissoyent pas mesme la Musique theatrale, pource qu'ils en apliquoyent & employoyent toute la science au seruice & à l'honneur des Dieux, & à l'institution des ieunes gens, auant qu'il y eust aucun theatre edifié en la Grece, ains estoit la musique seulement employee à l'honneur des Dieux es temples & seruice diuin, & à la celebration des louanges des vaillans hommes, tellement qu'il est vrai-semblable que ces paroles de Theatre, & de Theorein, qui signifie regarder l'esbatemēt des ieux, beaucoup deuant la structure mesme des Theatres, ont esté deriuees de ce mot Theos, qui signifie Dieu. Tant y a que de nos temps, il y a si grand accroissement de diference & de diuersité, que maintenant il ne se fait mention quelconque du genre de Musique, pour enseigner, & n'y a plus personne qui s'y aplique, & qui en face profession, ains tous ceux qui s'y mettent, s'adōnent à la theatrale pour delester.

MAIS quelqu'un me pourra dire, Mon ami, penses-tu que les anciens n'y ayent rien aiouste ni rien innoué? Je confesse que si, & dis bien qu'ils y ont aiouste voirement de nouvelles inuentions, mais avec grauité & honesteté: car les historiens qui ont escrit de ces choses ont attribué à Terpander la Nete Doriene, par ce que les anciens au parauant n'en vsoyent point en chantant: aussi dit-on que la mode Mixolydienne a du tout esté inuentee depuis, & la mode de la melodie Orthiene, le cantique qui se nomme Orthien, par le trochee pour sonner à l'arme, & resueiller les courages. Et s'il est vrai ce que Pindare dit, que Terpander a esté inuenteur des chants qu'on chantoit es festins appelez Scolia, il faut

xii. *Comment les anciens ont enrichi la musique, & de ce qu'ils y ont aiouste.*

bien dire que les anciens ont inuenté quelque chose: qui plus est, ont tient qu'Archilocus a iousta les Rythmes des Trimeteres, & la trāsition & mutation en autres Rythmes qui ne font pas de semblable genre, & la maniere comme il les faut coucher, d'auantage à lui premier s'atribuent les Epedes, les Tetrametres, le Procritique, & le Profodiaque, & l'augmentation du premier, & par aucuns l'Elegie mesme, outre cela la tension de l'Iambe au Pæan, môtant, & de l'Heroique augmenté au Profodiaque & au Cretique: & puis encore que des Iambes les vns se prononcent durant le batement, les autres se chantent. on dit que ç'a esté Archilochus qui a monstté tout cela, & que depuis les poètes Tragiques en ont aussi vsé, & que Crexus fut le premier qui en transporta l'vsage aux chāsions Bacchanales des Dithyrambes: & dit on mesme que ce fut lui premier qui inuenta le batement apres le chant, par ce que tous les anciens batoyét les cordes quand & la voix. Aussi atribue-on à Polymnestus toute la mode qu'on apelle maintenant Hypolydiene, & que ce fut lui qui en fit la dissolution & la sortie bien plus grande. Et Olympus, celui à qui on atribue l'inuention de la Grecque, belle & legale Musique, on dit que ce fut lui qui mit en auant le genre de l'Harmonie, & des Rythmes, le Profodiaque où il y a la loi de Mars, & le Chorion, duquel il vsé fort és sacrifices de la Mere des Dieux, & y en a encore qui lui atribuent le Bacchius. Or est-il certain que nul des anciens cantiques ne les a.

III. De ceux qui ont corrompu la musique.

Et Lasus Hermionien ayant amené les Rythmes aux Dithyrambes & suyui la multiplicité de voix des haubois, en vñant de plusieurs sons dispersez çà & là, introduisit vne grande mutation en la Musique, qui n'estoit pas auparauant. Semblablement Melanippides qui vint apres, ne se content pas en la façon de Musique qui estoit en vsage, ni Philoxenus aussi, ni Timotheus mesme: car n'ayant la Lyre que sept cordes iusques à Terpander Antisseien, il la ietta en plus de sons. Et mesme: la façon de sonner du haubois, de simple qu'elle estoit au parauant a esté changee en façon bien plus diuersifiée: car anciennement iusques à ce Melanippides poète de Dithyrambes, les ioueurs de haubois prenoyent leurs salaires des mains des poètes, & estoient les poètes les principaux acteurs de la Musique, & les ioueurs de haubois n'estoyent que leurs ministres sous eux: mais depuis ceste coustume-là fut corrompue, à l'ocasion de quoi Pherocrates poète Comique introduit la Musique en habit de femme, ayant tout le corps deschiré de coups de verges, & la Iustice qui
lui

lui demande la cause pourquoi & comment elle a ainsi esté
souëttee, & la Poësie lui respond ainsi :

*Je le dirai, car à le raconter
J'aurai plaisir, & toi à l'escouter.
L'un des premiers qui m'ont fait cest excess
Si piteux, est un Melanippides,
Qui avec douze escorgees batue
M'a fait si lasche, & si molle rendue :
Mais il estoit encore suportable
Au pris du mal qui maintenant m'acable.
Car un certain Cinsias d'Attique,
Maudit des dieux avecques sa pratique,
De tourdions rompus hors d'harmonie
A acheué de rudoyer ma vie.
Son Diithyrambe à gauche semble droit,
Comme un bouclier, à l'un & l'autre endroit.
Encore m'a celuy la moins traitee
Cruellement, & non pas tant gastee
Comme Phrynis, lequel en me iettant
Son tourbillon, & me pironéttant,
Tournant, virant, trouua douze harmonies
Selon sa mode en cinq cordes garnies,
Mais toutefois celui la s'il failloit
En un coste, d'autre il le r'habilloit.
Thimotheus apres (ma bonne Dame)
M'a deschiree à outrance plus qu'amee:
J'entens celui qui natif de la ville
De Milet m'a fait des maux mill' & mille,
Et a passé à me greuer tous ceux
Qui m'ont esté iaman plus outrageux,
En amenant sa fade fourmilere
De ses fredons mal plaisante maniere:
Si par chemin seule il me rencontroit
De mes habits il me desacoustroit,
En me liant avec douze cordes.*

Et Aristophanes le poëte Comique fait aussi mention de Phi
loxenus, & dit qu'il auoit introduit les chanfons aux danfes
rondes, & fait ainsi parler la Musique,

*Avec ses chants Hyperboleiens,
Nizlariens & Hexarmoniens,
Comme il les nomme, il m'a toute remplie
De feinte voix, laschee & amolie
Comme une raué.*

Les autres Comiques semblablement ont aussi blasonné les

modernes qui ont ainsi dechiqueté en passages diminuez, & decoupé en petis morceaux la Musique: mais qu'elle ait pou uoir & efficace grande, soit à dresser, soit à tordre & depraver les meurs & les institutions. Aristoxenus l'a bien mon- stré: car il dit que de son temps Telesias Thebain auoit esté de sa ieunesse instruit & nourri en la meilleure sorte de Mu- sique, & y auoit appris des plus estimez cantiques & motets, comme entre autres de ceux de Pindare, de Dionysius le Thebain, & de ceux de Lamprus, de Pratinas, & des autres poètes lyriques, qui ont esté excellens pour bien toucher la Lyre: & auoit aussi appris à fort bien iouer du haubois, & su- ffamment exercité en toutes autres parties de la science. Quand il eut depuis passé la fleur de son age, il fut tel- lement surpris & deceu de ceste Theatrale musique ainsi diuersifiée, qu'il m'esprisa le beau & bon style des anciennes musiques & poésies, auquel il auoit esté nourri, pour apren- dre celles de Timotheus & de Philoxenus, & encore entre les autres celles où il y auoit plus grande diuersité & plus de nouveauté: & que s'estant mis à composer des chansons se- lon les diferens styles à la mode de Pindarus, & à celle de Philoxenus, il ne peut iamais rencontrer à la mode de Phi- loxenus, & que la cause en fut la bonne nourriture & droite institution qu'il auoit eue de son enfance. S'IL Y a donc homme qui vueille bien & avec droit iugement vser de la musique, qu'il imite l'ancienne maniere, mais cependant qu'il la remplisse encore des autres sciences, & qu'il aprene la philosophie pour le conduire comme par la main: car c'est elle qui peut iuger quelle sorte de carmes est conuenable à la musique, & qu'elle lui est vile. Parce qu'il y a trois genres principrux, esquels vniuersellement est diuisee toute la Musique, le Diatonique, le Chromatique & l'Har- monique, il faut qu'il sache la poësie: laquelle vse de ces gen- res-là, & qu'il ait quant & quant ataint la suffisance de sauoir exprimer & coucher par escrit ses inuentions poëtiques. pre- mierement donc il faut penser que toute la science de Mu- sique est vne acoustumance, sans sauoir encore à quelle fin il faut apprendre chaque chose qu'on montre à celui qui ap- prend, apres cela il faut aussi penser qu'à cest apprentissage & institution là on n'aiouste pas promptement l'enumeration des modes & manieres de la musique, ains la plus part apprennent sans discretion temeraiement, ce qui semble bon, & qui plait à celui qui aprent, ou à celui qui enseigne, comme les Lacedæmoniens par exemple, les Mantiniens, & les Pallenienç choisissent entre autres, ou bien

XIIII. Du droit usage de la musi- que, et des trois genres principaux d'icelle.

bien peu en nombre, lesquels ils estimoyent estre propres & conuenables à la reformation & correction des mœurs, & n'vsoyent que de ceste musique là. Ce qui pourra clairement aparoir si on enquiert & considere ce que chaque science prend pour son suiet à traiter: car il est certain que le genre harmonique est celui qui concerne & qui donne conoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, & des mutations de ce qu'ils apellent Hermosmenon, c'est à dire, bien-seant & conuenable, & ne lui est pas possible de passer plus auant: tellement qu'il ne faut pas requerir d'elle, qu'elle donne la conoissance, & qu'elle puisse discerner, si le poëte a bien pris proprement & accomodément pour exemple en musique, la mode Hypodoriene en son entree, ou la Mixolydienne & la Doriene à son issue, ou bien la Phrygiene, ou l'Hypophrygiene au milieu: car cela n'appartient point à la matiere du genre Harmonique, & a besoin de beaucoup d'autres choses: car s'il ne conoit bien la force de la propriété, ni le genre Chromatique, ni l'Harmonique, il ne viendra iamais à auoir la puissance parfaite de la propriété, selo laquelle les mœurs du poëme se monstrent: car cela est l'office & le chef d'oeuvre de l'ouurier: car il est manifeste qu'autre est la voix du composé, & autre celle du chant qui est dressé en ce composé là, de laquelle traiter & enseigner n'appartient pas à la faculté du genre Harmonique: autant en faut il aussi dire touchant le rythme, car nul rythme ne viendra avec la conoissance & puissance de la parfaite propriété en soi: car ce que nous apellons propre, c'est toujours eu esgard & le referant aux mœurs, de quoi nous disons que la cause est en la composition ou mixtion, ou en tous les deux ensemble: comme ce qu'Olympus a mis le genre Harmonique en la mode Phrygiene, meslé avec le Pæon Epibate: car ce commencement a engendré ce que nous apellons les mœurs en la loi & cantique de Minerue: car étant la melodie & le rythme artificiellement aioutte, & étant transmué le rythme seulement, & mis vn trochee au lieu d'vn Pæon, de là fut composé le genre harmonique d'Olympus. Et neantmoins demeurant le genre Enharmonique & la mode Phrygiene, & outre cela encore tout le composé, les mœurs ont receu vne grande alteration: car l'Harmonie qui est en ceste loi de Minerue est bien diferente en mœurs du commun usage. Si donc à celui qui seroit expert en la musique estoit encore ioint le iugement & la faculté de iuger, il est certain que celui-là seroit vn parfait ouurier & maistre passé en la musique: car celui qui fait la mode Doriene sans sauoir iuger & discerner la

propriété, il ne faura ce qu'il fera, ni ne conseruera pas les mœurs, attendu qu'on doute mesme des modulations Doriennes, à fauoir si elles apartiennent à la matiere Harmonique ou non, côme quelques vns des Doriens le pensent. Pareil le raison y a-il de toute la science rythmitique, car celui qui fait le Peon ne faura pas incontinent la propriété de son usage: par ce qu'on doute mesme des façons de rythme Peonique, a fauoir si la matiere rythmitique en peut donner le iugement & la conoissance: ou si, comme quelques vns disent, elle ne s'estend pas iusques à là: il faut donc qu'il y ait pour le moins deux conoissances en celui qui veut faire discrimination & iuger entre le propre & l'estrange: premierement celle des mœurs pour lesquelles toute la composition est faite, & puis des parties dont la composition est constituée. Cela donc susise, pour monstrier que ni l'harmonique, ni la rythmitique, ni aucune de celles facultez de la musique, qu'on nomme particulieres, n'est suffisante de soi mesme seu le pour iuger des mœurs & des autres qualitez. Comme ainsi soit donc que le Hermosimenon, comme qui diroit, le bien feant, se diuise en trois genres égaux, les grandeurs des compozes, les puissances des sons, & les puissances aussi des retracordes, les anciens n'ont traité que d'un seul: car ceux qui ont esté deuant nous, n'ont considéré & escrit ni du Chrome, ni du Diatone, ains seulement de l'Enharmonien, & de celui là encore en vne seule grandeur de compoté qui s'appelle Diapason, l'octaue: & du Chrome, ils en estoient en diferent, & presque tous s'acordoyent à dire, qu'il n'y auoit que celle Harmonie seule. Parquoi iamais n'entendra ce qui apartiét à la matiere Harmonique celui qui aura penetré iusqu'à celle conoissance, ains apert qu'il faut qu'il s'uyue & les particulieres sciences, & le corps aussi total de la musique, & encore les mixtions & cōpositions des parties: car celui qui n'est qu'Armonique, est cōfiné en vn certain gère seulement.

xv. Ce qui est requis pour la droite intelligence des parties de la musique.

A parler donc en general vniuersellement, il faut que & le sentiment exterieur, & l'entendement interieur, aillent & se rencontrent ensemble au iugement des parties de la musique, & non pas que l'vne preuiene & aille deuant, comme font les sentimens qui sont trop vistes & precipitez, ni aussi demeure derriere, comme font les tardifs & difficiles à esmouuoir: mais il auient aucunes fois en quelques sentimens l'vn & l'autre ensemble, qu'ils se hastent & demeurent à cause d'vne naturelle inegalité qu'ils ont.

Il faut donc oster aux sentimens & retrancher ce qu'il y aura de trop, afin qu'ils marchent ensemble: car il est necessaire

faire qu'il y ait tousiours trois choses, pour le moins, qui se rencontrent ensemble en l'ouye, le son, le temps, & la syllabe ou la lettre: & auiedra que du chemin selon le son, se conoistra le Hermosmenon: le bien proportionné du chemin selon le temps, la rythme: & du chemin selon la lettre ou la syllabe: ce qui s'apelle les mœurs: & quand ils marchent ensemble, il est force qu'il se face rencontre du sentiment: aussi est il manifeste que le sentiment ne pouuant separer & discerner chacune de ces trois choses, & les s'uyre & accompagner particulièrement, il est impossible qu'il puisse conoistre ne iuger ce qu'il y a de bien ou de mal en chacune particularité. Premièrement donc il faut conoistre de la continuation, car il est necessaire qu'il y ait en la puissance & faculté de iuger vne continuation, par ce que le bien & le mal ne sont pas déterminément en tels sons, ou en tels temps, ou en telles lettres, mais en la suite & continuation d'icelle, d'autant que c'est vne mixtion de parties qui ne peuuent estre coniointes en vsage: & quant à la suite, cela s'usise.

APRES cela il faut considerer, que les hommes sauans *xvi. Que les sa-*
 maîtres en la musique ne sont pas encore s'usifans pour en *uans maîtres en*
 iuger: car il est impossible d'estre parfait musicien, & par *la musique ne*
 fait iuge des parties qui semblent estre de la totale musi- *sont pas s'usifans*
 que, comme de la science des instrumens, & du chant, & *pour en iuger: &*
 de l'exercitation des sentimens, ie dis de celle qui tend à *ce qui est re-*
 l'intelligence de fauoir conoistre l'Hermosmenon, le bien *quis en cela.*
 proportionné, & du Rythme, & outre cela de la matiere
 Rythmique & Harmonique, & de la speculation touchant le
 batement & la diction, & s'il y en a encore quelques autres,
 & pour quelle cause il est impossible d'estre bon iuge & ap-
 te à iuger d'icelles par elles mesmes: il nous faut tascher à
 l'entendre premierement, par ce que des choses qui nous
 sont proposees à iuger, les vnes sont parfaites, les autres im-
 parfaites: parfaites comme chaque œuvre poëtique qui est
 ou chatee ou iouee avec les haubois, ou sonnee sur la cithre:
 & puis l'interpretation qu'on appelle desdits poëmes, com-
 me le ieu de fleustes ou le chant, & autres semblables im-
 parfaites: celles qui tendent à celles là, & qui sont pour cel-
 les là, comme sont les parties de celle qu'on apelle inter-
 pretation. Secondement de la Poësie car elle en est aussi: par
 ce aussi bien pourroit on iuger en oyant le ioueur, si les hau-
 bois sont d'acord ou non, & si le langage en est clair, ou au
 contraire: & chacune d'icelle chose est partie de l'inter-
 pretation des haubois, n'ó pas la fin, ains qui se fait pour la fin.

car les mœurs de l'interpretation se iugeront de là , & de causes semblables, si elles auront esté bien accommodees, propres au poëme composé, que l'agent aura pris à traiter, exprimer & interpreter: pareille raison y a il aussi des passions qui seront signifiees dedans lesdits poëmes par la poésie.

XVII. De quelle musique les anciens tenoyent conte, l'avis de Pythagoras à ce propos, & representation des Musiciens modernes, touchât la Diesse harmonique & le iugement de l'oye.

LES anciens donc, comme ceux qui principalement faisoient conte des mœurs preferoyent & estimoyent dauantage la façon de la musique graue, non curieuse ni afeetee. Car on dit que les Argiens mesmes ordonnerét punition certaine a lencontre de ceux qui ofenseroyent contre la Musique, & condamnerent en vne bonne amende celui qui le premier vfa de sept cordes, & qui se mesla d'vser de la mode Mixolydiene. Mais Pythagoras ce grand & venerable personnage reproouoit le iugement de la musique qui se fait par le iugement de l'ouïe: car il disoit que la vertu d'icelle estoit vne intelligence bien subtile & bien deliee, & pourtant ne la iugeoit point par l'ouïe, ains par l'harmonie proportionnale, & estimoit que c'estoit assez d'arrester la conoissance de la musique iusques au composé du Diapason, là où les Musiciens d'aujourd'hui reiettent & desestiment totalement le genre qui est le plus beau, & dont les anciens pour sa grauité, faisoient plus de conte, & sont si lasches & si paresseux qu'ils disent que la Diesse harmonique ne donne aparence quelconque des diuersitez de voix qui tombent sous le sentiment de l'ouïe, & la bannissent de tout point de la modulation du chant, disans que ceux qui en ont escrit, ou qui en ont autrefois vscé, estoient des resueurs: & pour prouuer que leur dire soit veritable, ils pensent apporter vne bien forte demonstration, de la grosserie hebetee de leur sentiment, comme si tout ce qui fuit leur sentiment, & qu'ils ne sentent point, deuoit incontinent estre hors de la nature & de toute subsistance, & du tout inutile. Et puis ils maintiennent qu'elle ne se peut prendre en consonance de voix, comme font le ton & le demi ton, & autres semblables interualles: & cependant ils ne se donnent pas garde que par ignorance ils pourroyent donc aussi chasser la tierce magnitude, la quinte & la septieme, dont l'une est de trois, l'autre de cinq, l'autre de sept Dieses: & generalement ils reietteroyent & reprooueroyent tous les interuales qui sont non-pairs, comme inutiles, pource que nul d'iceux ne se peut prendre en accord ni consonance: car ce sont ceux que la plus petite Diesse mesure en nombre nō-pair: à quoi il s'ensuit necessairement que nul cōpar-

tinent

timent & partition de Tetracorde n'est vtile, sinon celle seule, là où on vse de tous interualles pairs, & celle-là est celle du Syntone, Diatone, & Tonien Chrome, ce que dire ou penser seroit à faire à gens qui contrediroient non seulement à ce qui aparoit manifestement, mais aussi qui se repugneroyent à eux-mesmes: car eux vsent plus que nuls autres de telles partitions de Tetracordes, là où tous les interualles sont ou non pairs, où ont proportions de non pairs: car ils feignent & amollissent tous les Lichanos, & les Paranetes, & laschent aussi vn peu les sons & notes mesmes qui sont stables & fermes par ien ne sai quel interualle, où il n'y a point de raison, relaschans aussi les tierces & les Paranetes, estimans que cest vsage de composez soit le plus louable, là où la plus part des interualles sont sans raison ni proportion, estans relaschez non seulement les sons qui naturellement se peuent remuer, mais aussi ceux qui sont immobiles, comme il est tout manifeste à ceux qui ont le sentiment assez exercité pour sentir & iuger telle chose.

OR que la Musique soit bien seante & conuenable à vn grand & vaillant homme, le gentil Homere nous l'a bien donné à conoistre: car pour nous môstrer cōment elle est vtile à plusieurs choses, il fait qu'Achilles cuit & digere sa colere contre Agamemnon par la musique, qu'il auoit aprise de son tres-sage gouverneur Chiron:

*Ils l'ont trouué, comme il se soulageoit
Auec sa lyre, où son temps il passoit,
Fort douce, belle & proprement ouuree,
Manche d'argent, qu'il auoit recourue
Pour son butin au sac d'Eetion,
Vile par lui mise à destruction,
Il en donnoit à son cœur alaigresse,
Chantant dessus la gloire & la prouesse
Des Demi-Dieux, & vaillans cheualiers:*

Note de là, & aprens, ce dit Homere, comment il faut vser de la Musique: car il chantoit dessus les glorieux faits des vaillans hommes, & les gestes des demi-dieux: cela estoit conuenable à Achilles, fils du tres-iuste Peleus. Et dauantage Homere enseigne aussi le temps propre & conuenable, ayant trouué vne occupation & exercice bien seant à homme qui n'estoit point empesché: car estant Achilles homme de guerre & d'execution, il ne participoit neantmoins alors point aux hazards & perils de la guerre, pour le courroux qu'il auoit conceu alencontre du Roy Agamemnon: si pensa Homere qu'il estoit conuenable que ce grand & heroi-

XVIII. De l'usage de la Musique, & à qui elle conuient.
Iliad. li. vi.

que

que personnage Achilles aiguifait son courage par ces belles chansons, afin que son cœur fust tout preit pour la faille & escarmouche qu'il deuoit faire bien tost apres, ce qu'il faisoit en rememorant les hauts faits d'armes qui auoient esté faits par le passé.

xix. Exemples
de ceux qui ont
usé de la Musi-
que, & louange
d'icelle.

TELLE estoit l'ancienne Musique, & à telles choses utile, car nous sauons qu'Hercules & Achilles, & plusieurs autres tels grands & vaillâs personnages ont usé de la Musique, laquelle Achilles auoit aprise du bon & sage Chiron, avec la iustice & la medecine. en somme, l'homme de bon iugement estimera que ce n'est point la faute des sciences, s'il y en a qui en vsent mal. Parquoi si quelqu'un des sa ieunesse aura esté bien appris & institué en la musique, il aprouuera & recevra ce qui y est de louable & honeste, blasmera & reiettera aussi ce qu'il y aura de contraire : & non seulement en la musique, mais aussi en toutes autres choses, & se retirera de toute indigne & deshoneste action: receuant de la musique le plus grand & le plus doux contentement qui sauroit estre, & pourra estre cause d'un tres-grand bien, tant à lui qu'à tout son pais, n'ysant ni de fait ni de parole aucune qui ne soit bien seante & conuenable, gardant par tout, & en toutes choses, ce qui est bien seant à vne honeste personne. Et que les villes & citez les mieux policees & regies par meilleures loix, ayent tousiours eu soin de la genereuse & bonne musique, on en pourroit alleguer plusieurs tesmoignages, mesmement celui de Terpancer, qui iadis apaisa la grande sedition qui fut en Lacedæmone, & Thales le Candiote qu'on dit estre par le commandement de l'oracle d'Apollon allé en Lacedæmone, là où il garentit les Lacedæmoniens, & les deliura de la pestilence qui les travailloit grandement, & ce par le moyen de la Musique, ainsi que l'escriit Pratinas : & Homere mesme dit, que les Grecs apaisoyent la pestilence, qui les opressoit, par la musique, disant ainsi.

*Les fils des Grecs le courroux apaisoyent.
Du clair Phæbus, parce qu'ils ne fasoient
Qu' tous les iours ses louanges chanter,
Et de beauté supreme le vanter,
Pean qui l'arc à faute point n'entee
Son cœur oyant lui en trissoit d'aïse.*

L'allegue ces vers là, nostre bon maistre, pour le couronnement, & la fin de nostre discours de la Musique, attendu que toi le premier nous as donné à entendre la force & puissance d'icelle par ces mesmes vers : car à la verité le premier & le

Iliad. li. i.

& le plus louable effet d'icelle est la reconnoissance & action de graces enuers les Dieux. Et le second apres est vne purifiée temperature, & bien composée & acorder constitution de l'ame. Ces paroles dites, Soterichus y adiousta, voila, mon bon maistre, les discours de la musique qui se peuuent tenir apres la table. Si fut Soterichus prisé & estimé de ce qu'il auoit discouru: car il monstra bien & à la vehémence de sa voix & à son visage, qu'il auoit affection grande & bien estudié en la musique: & mon maistre apres les autres dit, Le loué en core outre le demeurant cela en vous deux, que l'un & l'autre a bien seu garder & tenir son rang, car Lyfias nous a foyez de ce qui est propre & conuenable à vn ioueur de thre, qui n'a rien plus que le ieu de la main: & Soterichus nous a enseigné ce qui concerne l'vtilité qui en procede, & la speculation, l'usage & la force & puissance, dont il nous a opulentelement & plantureusement traitez: & croi que tous deux m'ont de propos deliberé, laissé la commission d'atirer la musique aux banquets & festins, car ie ne les veux point condamner de timidité, comme s'ils auoyent eu honte de faire. Mais il y a endroit de la vie des hommes où elle soit vtile & plaisante, c'est principalement aux festins, comme dit le bon Homere,

*Le chanter est & danser delectable,
Proprement deu à la fin de la table.*

Odyss. li. i.

Si ne faut-il pas penser qu'il l'ait estimé vtile seulement, pour resiouir & delecter la compagnie, car il y a bien vne plus haute & plus profonde intelligence qui est cachée dessous ces vers là, parce qu'il a amené la Musique au temps propre & oportu pour faire grand profit & grand secours aux hommes, l'entens aux banquets & assemblees des anciens, là où il estoit expedient de l'introduire pour diuertir & temperer la force du vin, ainsi comme quelque part dit nostre Aristoxenus, parce que le vin fait chanceler & branler l'ame & le corps de ceux qui en vsent immoderément, & la musique par l'ordre, l'accord, & la mesure, qui est en elle, les adoucir & les ramene en vne temperature toute contraire. Parquoi Homere dit que les anciens ont vsé oportunément de ce moyen là, & de ce secours pour les adoucir & ralléoir. Mais ce qui est le principal, mes compagnons, & qui rend la musique plus venerable, a esté par vous obmis: car Pythagoras, Architas, Platon, & tous les autres anciens sages tiennent, que le mouuement des cieux & la reuolution des astres ne se fait point sans musique, par ce qu'ils disent que Dieu a fabriqué

toutes choses par accord & harmonie: mais il seroit maintenant importun de plus alonger ce propos là, & est chose tres-saincte & tres-musicale, que de sauoir à toute chose donner le moyen & la mesure qu'il est requis. Cela dit, il commença à entonner vn hymne, & apres auoir offert & respandu du vin à Saturne, & à ses enfans, & à tous les Dieux, mesinement aux Muses, il donna congé à toute la compagnie.

FIN DE TOVS LES OPVS CVLES DE
PLVTARQVE.



INDICE